

LE FESTIVAL DE VEVEY MET L'EFFET AU LAC

Par [Clémentine Mercier](#) *Envoyée spéciale à Vevey*
— 14 septembre 2018 à 17:06

Cette année, la Biennale d'arts visuels investit le Léman et ses abords. mais aussi des lieux clos avec des installations étonnantes.



Série «Les catacombes de Mr Skeleton». Photo Augustin Rebetez

Certains mettent le feu aux poudres, d'autres le feu au lac. Cramer l'eau n'est pourtant pas chose facile. Mais rien n'arrête la pimpante ville de Vevey pour sa Biennale des arts visuels : l'indolente cité de la Riviera suisse embrase cette année le rivage du Léman et enfile ses photographies géantes comme un habit de lumière. L'artiste Philippe Durand a ainsi fait brûler pour son œuvre *Feu (au lac)* des genêts dans un poêle, puis a photographié ce brasier pour orner de grands panneaux lenticulaires fixés dans l'eau : en passant devant, le spectateur voit le feu s'animer comme un gif. Stefano Stoll, directeur du festival, a bien réussi son coup : mettre littéralement le feu au lac comme on mettrait le feu à une piste de danse. Pour la 6^e édition du festival Images de Vevey, il déploie son approche originale, iconoclaste et pleine d'humour de la photographie. *«L'ambition est de trouver une nouvelle manière de montrer la photo. On veut une image narrative, porteuse d'une vision subjective et d'expériences. Ce qui m'intéresse c'est innover et prendre des risques. J'assume la part d'aléas.»*

Vaudou.

A Vevey, festival gratuit, vous ne verrez pas de rétrospective, ni d'hommages à des artistes morts, mais des surprises à chaque coin de rue et des projets gonflés, comme une baleine volante de Daido Moriyama (sur bâche de 200 m²), un policier qui fait le pitre devant l'objectif d'Arnold Odermatt (sur bâche de 500 m²) ou une fresque de 2 000 m² de l'artiste Saype peinte sur l'herbe avec un procédé biodégradable. Dans les jardins du rivage, les enfants se ruent sur des photos gonflables en forme de gravures rupestres que Philippe Durand a prises dans la Vallée des merveilles du Mercantour. *«Je suis contre les œuvres autoritaires et pour la dimension du jeu dans l'art au sens de Joseph Beuys»*, dit l'artiste en exposant aussi sur bâche un immense graffiti de Mickey Mouse gravé dans la pierre, telle une ruine de la société du spectacle.

Certes, on aurait aimé voir les flammes du lac encore plus grandes, mais Stefano Stoll nous assure que si le festival est ouvert à toutes les excentricités - le thème 2018 est d'ailleurs l'extravagance -, s'il privilégie les installations les plus folles, il faut tout de même respecter quelques règles de sécurité basiques. Les vents lémaniques - et notamment la vaudaire - sont traîtres, ils peuvent soulever les bateaux et flanquer par terre les plus belles installations.



Sugar Loafer de Marcos Chaves. Photo Marcos Chaves

Ainsi les rues, façades et places veveysannes se parent d'images. Cependant, l'étonnement vient cette année des espaces clos : anciens appartements du chef de gare, caves, palace historique les Trois Couronnes, vieilles boutiques désaffectées. Et naturellement, le festival gagne en intériorité, en maturité. Comment ne pas être impressionné par la visite de l'ancienne prison où Angélique Stehli expose ses photos de cellulules peintes en rose ? Sur les recommandations de la psychologue suisse Daniela Spath, certaines prisons suisses adoptent ce coloris car il diminuerait l'agressivité des détenus. La photographe a documenté le phénomène dans *«Pink Cells»*, une série dépouillée qui orne le vieux pénitencier.

Et comment ne pas être ému par la terrible histoire d'Ewa et Piotr contée par Lorenzo Castore ? Le photographe italien a suivi Ewa, une extravagante vieille dame de Cracovie, pour découvrir qu'elle vivait avec son frère Piotr dans la misère et l'alcoolisme, après avoir connu une existence faste. Sur les papiers peints de l'appartement cossu d'une ancienne droguerie, les photos de l'enfance heureuse de la fratrie jouxtent celles de leur déchéance. Cette histoire poignante magnifiée par l'œil expressionniste de Lorenzo Castore fait affleurer un sentiment de malaise, malaise que l'on retrouve en visitant l'incroyable *Narrow House* d'Erwin Wurm. L'artiste autrichien a reproduit en gigantesque la maison de ses parents qu'il a étroitiée avec ses meubles et ses objets : on y entre à la queue leu leu, envahi par une sensation de claustrophobie.



Pink Cells d'Angélique Stehli. Photo Angélique Stehli

Mais si on aime le danger, la panique, les meurtres, l'humour noir, le vaudou, le rock'n'roll et le cirque, il faut aller profond dans les sous-sols de Vevey. Et apprécier les œuvres les plus burlesques et les moins attendues du festival. Dans la cave de l'ancienne droguerie, le metteur en scène (et acteur) Martin Zimmermann et son beau-frère Augustin Rebetez ont aménagé des catacombes, soit un écrin cracra pour Mister Skeleton, un personnage inspiré de la *Skeleton Dance* de Disney (1929). Dans un bric-à-brac aux odeurs de vinasse, façon maison hantée, les deux artistes suisses montrent des petits films noir et blanc en *stop motion*, où Mister Skeleton - Zimmermann filmé par Rebetez - venge les gentils et se pinte au champagne. Cette exquise et burlesque collaboration familiale dévoile une veine suisse punk et underground. *«Il faut sortir de l'image de la Suisse avec les vaches, les montres et les couteaux. On fume encore dans les bistrotts dans certains cantons, les Suisses sont des paysans qui ont inventé les banques et fait des trous dans les montagnes sans avoir jamais eu de rois. Donc, ils sont aussi un peu punk»*, dit joliment Martin Zimmermann. Et d'ajouter : *«Les clowns, c'est les derniers punks.»* Leur installation est l'une des plus détonantes du parcours.

Glossements.

Non loin, le Brésilien Marcos Chaves est aussi un punk tragicomique lorsqu'il se photographie en gros plan riant aux éclats et découvrant ses plombages. Son installation, où l'on écoute des poilades dans un casque entouré de son visage MDR, provoque des glossements nerveux. *«Sugar Loafer»*, sa deuxième série exposée à Vevey, est aussi irrévérencieuse. Tous les matins, en allant nager, Marcos Chaves le flâneur a photographié le mont du Pain de Sucre à Rio de Janeiro avec des drôles de trucs au premier plan (douche, noix de coco, chaises pliantes, voiture...). Une façon de reléguer la star touristique carioca au second plan.



Collage de Patchi Santiago d'après une photo d'Herb Ritts. Photo Pachi Santiago

Dernier arrêt dans un jardin avec une vraie star cette fois et son troublant miroir. L'artiste espagnol Pachi est si fondu de Claudia Schiffer qu'il se déguise en elle et reproduit les clichés de la mannequin allemande. A 8 ans, lorsqu'il a vu Claudia danser avec Mickey Mouse dans une publicité pour Fanta, il a eu une révélation. *«C'est un projet sérieux et ironique sur la pop culture, la mode, l'identité et la solitude. Claudia est au courant, aime le projet et me suit sur Instagram.»* Le plus troublant, c'est que Pachi reste lui-même en se travestissant. Pourtant, entre l'artiste caméléon et sa muse, parfois, on n'y voit que du feu. C'est bien ce que l'on disait, à Vevey, le lac et ses environs ont pris feu. ➡

[Clémentine Mercier](#) *Envoyée spéciale à Vevey*

Festival Images à Vevey (Suisse). Jusqu'au 30 septembre. Rens. : [Images.ch](#)

